

LES LIMITES DE NOTRE LIBRE ARBITRE Réflexions psychosociologiques

I - INTRODUCTION :

[Le libre arbitre se définit par la liberté théorique d'agir et de penser qu'à chacun d'entre nous, en se déterminant librement et par lui seul.](#)

Le terme original est celui de « *libre arbitre de la volonté* » et est attribué à Saint Augustin.

Rassurez vous : Ayant passé, comme bien d'entre vous, le bac, je ne vous infligerai pas de m'étendre sur les digressions philosophiques classiques y relatives (*Il s'opposerait et ne saurait être confondu avec le déterminisme - théorie selon laquelle les faits humains sont déterminés par leurs antécédents - ni avec le fatalisme, - lié par le destin - ni avec le nécessitarisme, affirmant que tout ce qui existe est nécessaire etc...*)

Je ne m'attacherai ici qu'à des considérations espérées pragmatiques sur lesquelles chacun de nous est en droit de s'interroger. Je me restreindrai qu'au seul aspect de la pensée et non celui de l'action. D'abord parce qu'il m'est clair que dans une société, la liberté d'action de chacun devrait s'arrêter là où commence la liberté d'autrui. Mais au-delà, et par exemple, on ne peut avoir la liberté de choix de prendre une autoroute là où il n'y en a pas etc...

Et de surcroît, aucun penseur ne semble avoir tranché l'aspect philosophique du débat.

Donc notre seule interrogation est ici la suivante :

[Ce que nous pensons ou que nous croyons est-il vraiment LIBREMENT pensé ou cru ?](#)

A cela, nous verrons que la réponse semble devoir être des plus nuancée.

Certes, nous connaissons tous le récit d'Adam et Eve, et leur choix à faire, face à un interdit. Mais eux vivaient en solitaires dans l'Eden, et donc n'avaient pas à subir une société humaine environnante et interférente

Tout autant, les commandements dans la Thora seraient dénués de sens, si ceux-ci n'impliquaient pas un libre choix, par chacun de nous, d'avoir à les respecter ou à les violer.

Maimonide qui aborde justement la difficulté de cette situation d'Adam et Eve (*Guide Tome 1 Ch 2*) ne généralise-t-il pas bien trop vite, quand il affirme que : « *Par la raison donc, l'homme distingue le vrai du faux, et ceci a lieu dans « toutes » les choses intelligibles* » ?

N'en est-il pas de même de Spinoza qui écrivit que : « *Celui-là est libre qui est conduit par la seule raison, et qu'il n'a, par conséquent, « que » des idées adéquates* » ?

Toutes ces assertions péremptoires n'avaient leur sens que bien avant que l'on verbalise le concept d'inconscient, et avant que des expériences en psychosociologie, bien conduites depuis un demi-siècle, ne viennent tempérer, comme nous le verrons ci après, ces certitudes.

Après une étude générale, nous concluons par la petite idée qu'avait déjà la Thora sur tout cela.

II - ÉCARTONS D'ABORD , PAR QUELQUES EXEMPLES, LES INÉGALITÉS FLAGRANTES DANS LA CAPACITÉ QU'A CHACUN A DISPOSER DE SON « LIBRE ARBITRE » EN TOUTE SA PLÉNITUDE.

L'état mental

Un individu délirant est évidemment incapable de disposer d'un quelconque libre arbitre. Un individu affaibli, ou dénutri, ou sous l'emprise de certaines médications, ou atteint de certaines pathologies tout autant. Il en est de même des déficients intellectuels ou des personnalités immatures ou sous tutelles.

Ne parlons même pas des toxicomanes avérés, enfoncés dans le carcan de leur dépendance, et asservis dans leurs décisions. Or certains actes, pour être **vraiment** librement décidés (*legs testamentaires par exemple*), nécessitent une entière plénitude des moyens psychiques décisionnels.

Même dans la justice, le rôle de l'inconscient psychanalytique, ou celui des dysfonctionnements endocriniens, entre implicitement dans l'arsenal juridique avec « *l'injonction thérapeutique* » de certains malades sexuels ou autres alcoolo- dépendants, chez lesquels le suivi médical, avec tous ses aléas, entre dans le cadre de la décision.

L'état social ou la pression sociale

Des affaires, quoique marginales, ont défrayé la chronique de familles miséreuses ayant vendu leurs enfants à des trafiquants sans scrupules ou à des parents en mal d'enfants (*la plus médiatique fut celle des 23 enfants bulgares*). En avaient-ils pleinement le libre choix ? L'extrême pauvreté en est la pourvoyeuse. Tous ces *abandonnistes* (du moins je l'espère) n'ont probablement pas commis cet acte déchirant de pleine gaité de cœur et librement.

Avec le Sida, ces abandons se multiplient de même dans bien des pays.

Par contre, en Chine, c'est d'abord la pression politique du planning familial de l'enfant unique qui a « industrialisé » ces abandons, voire accru les infanticides.

L'illettrisme

a) Le vrai illettrisme :

Il est évident qu'un groupe juif illettré ne pourra que biaiser sa connaissance du judaïsme. Or toutes les études de psychologie montrent que la transmission orale est très vite soumise à une distorsion. L'exemple extrême et caricatural vient de la découverte, dans le début des années 2000, de l'existence de juifs – papous de la tribu des Gogodas. Ils seraient 25.000 en Papouasie. Comme chez bien des papous, la nudité est considérée chez eux comme mieux séante que d'être vêtus. Ils sont circoncis mais le kangourou entre dans leurs mœurs culinaires usuelles et considérées comme permises (en hébreu permis se dit « cacher »). Se vêtant de plumes, de paille et de tatouages, ils récitent en chœur le Chéma. A écouter dans le lien : :

http://www.dailymotion.com/video/xnk1v7_des-juifs-papous-chantent-le-shema-israel_news

On discute quant à leur origine : Sont-ce des hébreux devenus papous il y a 400 ans avant notre ère (naufrage d'hébreux d'époque ? autre ?) ou sont-ce des Papous devenus juifs ? Les tests génétiques pratiqués n'ont pas permis de trancher pour l'une ou l'autre hypothèse: lien :

<http://www.damna.com/phorum/read.php?7,185299>

b) Les illettrismes apparentés (même aboutissement)

Par manque d'information : Si cette communauté papoue illustre bien l'incidence de la différence culturelle dans la conception du judaïsme, et des limites socio- culturelles du libre arbitre de chaque juif en vue de l'appliquer, on pourrait en dire tout autant des juifs de Gafsa ou de Djerba, certes non illettrés, mais installés en ce lieu bien avant le Talmud et qui, de ce fait, ont longtemps ignoré jusqu'à son existence même , faute de contact avec Babylone (ne pas recevoir de lettres d'information est aussi une variante d'illettrisme...)

Par dénaturation et désinformation : le but d'aborder un texte est d'appeler « a » ce qui est écrit « a ». Or d'une part l'enseignement de la spécificité de l'hébreu biblique s'est restreint, même si un sage comme Maimonide a essayé de le réhabiliter en sa méthodologie philologique.

D'autre part, toujours selon Maimonide, certains docteurs de la tradition (sic) qui avaient à charge de transmettre les valeurs du rouleau, outre leurs contredits, le dénaturaient, et seraient pour lui, et par leurs dérives, pires que les ignares (*pour plus amples détails sur sa position revoir Ajlt.com – études « Le Chéma » entretien n° 10 – 22.03.2009*).

Par déni enfin : Il s'agit alors d'un illettrisme mental. Se refuser à lire ce qui doit être lu, ou le traduire en faux, n'est –ce pas là une forme de dyslexie mentale ? (*voir le Ch 3 de l'abord psychologique ajlt Etudes 30.09.2013*)

L'influence culturelle

Un exemple culturel, proche de nous et de notre temps, est celui de la très grande importance donnée à la célébration mémoriale de Hanoukka aux USA, laquelle festivité est sans commune mesure et contraste avec celle que nous lui accordons en nos pays européens, ou même avec celle qui lui était donnée par les juifs pieds-noirs.

De même, sous influence culturelle et par syncrétisme, le poisson a fini par être considéré par certains comme un symbole ashkénaze et justifié du Chabat, alors même qu'il fête, en tout insu et paradoxe, et en tout emprunt païen, la symbolique chrétienne et byzantine, tant du pêcheur de Tibériade, que des initiales grecques de « poisson ». (I-CH-T-Y-S signifie Jésus Christ Fils de Dieu Sauveur). Ils allaient par deux (mosaïque de Tabhga) et c'est St Augustin qui leur donna une valeur eucharistique. Mais dans certains milieux juifs européens, **on se doit** de manger du poisson à Chabat, si l'on veut paraître un « bon » juif.

(<http://www1.alliancefr.com/~zmanim/tichri/Rhdag.htm>)

Nous pourrions multiplier de tels exemples

III - LE LIBRE ARBITRE SERAIT-IL, POUR AUTANT, PLUS AUTHENTIQUE A L'INTERIEUR D'UN GROUPE RÉPUTÉ « HOMOGÈNE » ?

Par exemple, dans une communauté ou tout autre groupe de même origine ?

Rien n'est moins sur. Voici d'abord quelques observations personnelles servant de préambule à cette perte. d'objectivité.

D'abord à l'étage de l'individu :

Le Dr Corman (enfants) et moi-même (adultes) avons développé et fait accepter par la sécurité sociale un test projectif d'inspiration psychanalytique. Celui-ci, entre autres items, révèle les cécités psychiques que sont les dénis et annulations rétroactives. (*voir l'entretien 3 ajlt du 30.09.2013*)

Ensuite à l'étage collectif :

Dans mon corps d'armée du 8^{ème} RPIMA avait été faite l'expérience suivante : Des images subliminaires étaient incluses dans un festival John Wayne très prisé et fréquenté, projeté chaque soir pendant 10 soirs. Un texte répétitif subliminaire était inclus dans les projections avec un très gros écrit : « Tu vois vert ». Dans le mois, dans une manœuvre au Larzac, nous avons distribué des capsules vides aux recrues en leur indiquant que c'étaient des « vitamines pour améliorer la vue ». Dans l'heure qui suivit ce fut la panique dans le camp : Tout leur devenait vert. (On aurait peut être été plus inspiré de leur faire voir la vie en rose...)

Ainsi constate –t-on, déjà, que, dans notre inconscient :

1°) soit nous ne voyons que ce qu'il nous convient de voir (cas du test projectif), ou bien

2°) soit nous ne voyons que ce qu'autrui veut bien que nous voyions. Il suffit pour cela d'une répétitivité d'un message, **fût-il aberrant**, pour y aboutir. Surtout si l'erreur répétée s'est transmise et s'est *a fortiori* institutionnalisée.

Ainsi la prière du matin conserve des passages aberrants nous protégeant « *des mauvaises influences de la lune tueuse* » (*vé a yaréakh' lo yakéka* « La lune ne te tuera pas »). Et, à ce jour, personne n'ose modifier le rituel en supprimant d'un trait ni même un iota de cette ineptie..

Mais ce phénomène d'expériences sensorielles, ci-dessus relatées, s'étend-il au domaine de la pensée volitive ? C'est-à-dire à notre liberté décisionnelle, **et donc à notre libre arbitre** ? Celui-ci peut-il nous échapper en étant vicié à notre insu, du moins pour certains d'entre nous ?

La réponse, là encore, est, hélas, **oui**.

Et pour cela, il faut rappeler et résumer les travaux probants et incontournables de cette toute fin de siècle des psychosociologues tels Salomon Ash ou Rosenhan ou Crutchfield ou ceux de Milgram .

Or que disent-ils ? Pour y répondre, nous nous restreindrons, dans les limites de cet article, à deux expériences (celle de Ash et celle de Rosenhan)

L'expérience de Ash très résumée

Elle comporte une ligne droite témoin verticale d'une longueur L et, à côté, trois autres lignes également verticales et parallèles : Une des trois lignes est de longueur identique à L, une autre plus longue de 5cms et une autre plus courte de 5cms. L'inégalité visuelle de ces trois lignes entre elles est flagrante. Toute aussi flagrante est l'égalité de la ligne témoin d'avec l'une d'elles qui est de la même longueur de la ligne témoin juxtaposée..

Ash va travailler avec un groupe d'étudiants. Certains d'entre eux sont mis en complicité pour affirmer la contre évidence que les trois lignes inégales sont de longueur égale. L'expérience sur 3 essais montre que **31,8%** des « naïfs » non informés vont se laisser **influencer** et finir par convenir que les lignes sont effectivement égales entre elles. En un mot, **par unique souci de conformisme**, 3 personnes sur 10 vont subconsciemment démissionner de leur faculté d'appréciation, et accepter de se démettre ainsi de leur liberté individuelle, autrement dit, de **perdre leur libre arbitre** lien : http://fr.wikipedia.org/wiki/Exp%C3%A9rience_de_Asch

Ash a ensuite affiné ses travaux, et ainsi mis en évidence de multiples paramètres, collectifs ou individuels, qui influent sur ce souci plus ou moins conscient de conformisme : (*caractéristique du groupe, traits de personnalité, culture etc...*) On devine l'influence que ce souci de conformisme peut avoir, par exemple dans le délibéré d'un jury d'Assises... ou même ailleurs, dans des sectes.

L'expérience de David Rosenhan

Ce comportement touche tous les milieux. Ce souci de persister dans l'erreur se retrouve, de façon inquiétante, jusque dans les milieux psychiatriques. C'est ce qu'a démontré le psychologue Rosenhan, dans la revue *Science* de 1973, avec une équipe de volontaires du corps de santé psy, préalablement vérifiés tous parfaitement sains psychiquement.

Ceux-ci vont simuler un symptôme d'hallucination auditif inconnu, isolé et non accompagné du faisceau indispensable de symptômes nécessaires au diagnostic d'une vraie schizophrénie. Mais le simple fait qu'il y ait pu avoir, ne fut-ce qu'une simple possibilité de ce diagnostic, les a fait hospitaliser pour observation. Ils n'y ont plus décrit ce symptôme, mais, étant entrés avec cette hypothèse soulevée, ces patients vont alors être observés en chacun de leurs gestes.

Alors que leur attitude y est normale, leurs gestes seront interprétés et consignés comme rattachables à la schizophrénie.

Là encore, il est démontré que, par un **effet d'influence** et un souci inconscient de **conformisme**. le personnel en excès de zèle, a, de fait, **perdu sa liberté d'arbitrer**. Ainsi, celui qui avait un simple creux à l'estomac et allait prendre une collation avant le repas, devenait ainsi « *un obsessionnel à compulsions orales* » etc.... A tel point que plusieurs des volontaires sont restés internés plusieurs mois, les hôpitaux ne voulant pas admettre la supercherie avouée, et se refusant à leur sortie.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Exp%C3%A9rience_de_Rosenhan

Suite de l'expérience :

A la suite de cette parution, un hôpital renommé a alors prétendu que de telles erreurs ne pouvaient jamais survenir chez eux. Rosenham, le prenant au mot, a alors demandé, à cet hôpital notoire, d'identifier deux faux patients qui entreraient chez eux dans les six mois à venir. L'hôpital a alors faussement détecté comme imposteurs un très grand nombre de vrais malades. (35 sur 118 **vrais** patients furent accusés d'être des journalistes enquêtant).

Là aussi s'est révélée une perte d'objectivité et de liberté d'arbitrer un diagnostic de par une simple influence qui les éloignait de la vérité.

La manipulation

C'est une variante d'influence dans laquelle on cherche à donner à la personne qui en est victime l'illusion de rester libre de ses choix. Ces techniques sont enseignées aux commerciaux pour accroître leur efficacité.

I V - QUE NOUS EN DIT LA TORAH ?

Sur toute cette problématique, la Torah nous donnait déjà à y réfléchir, de manière illustrée, avec les récits de Noé, de la tour de Babel, d'un Moïse solitaire ou d'un Pinhas (*je renvoie à l'étude ajlt.com du 13.06.2013 « démarche individuelle ou suivisme collectif ? »*)

De même, se référant implicitement au cas de Ruben - qui se dissocie des frères de Joseph (Genèse Ch 37), ou au cas à venir de « On, descendant de Ruben » - qui se dissocie de Coré, Nathan et Abiram en leur révolte (Nombres Ch 16), la Thora nous demande d'être d'abord, dans une décision de groupe, **chacun nous-même**, et de ne nous laisser **en rien influencer**.

Pour cela, elle énonce un interdit généralisable (*selon l'une des règles de Hillel l'Ancien : miprat liklal « partir du particulier pour arriver au général »*) dans **Exode 22 :3 :**

« Ne suis point la multitude pour mal faire, et ne donne point ton opinion sur un litige dans le sens de la majorité pour faire fléchir le droit »

Mais, après toutes les réserves survolées plus haut, restera-t-il toujours 31,8% de personnes, même parmi les juifs libéraux, qui sauront ne pas adopter l'adage :

« **Il**(s) **pense** (nt) **donc je** (le(s)) **suis** » ?

Et c'est bien pour cela que le rouleau n'hésite pas à un langage de tutoiement qui s'adresse directement et distinctement à chacun de nous.

Je laisserai donc le dernier mot à Martin Buber : « *Il importe à chacun de bien **savoir** quelle voie le pousse en **son** cœur et d'embrasser alors celle-ci en y mettant toutes ses forces* »

Décembre 2013

e-mail de l'auteur: « drabecassisjean@neuf.fr